

Antarctique : près de 40 °C au-dessus de la normale

Comment l'endroit le plus froid de la planète a-t-il pu enregistrer des températures allant jusqu'à près de 40 °C au-dessus des normales de saison ?



L'Antarctique a subi des hausses de températures sans précédent, très largement au-dessus des normales saisonnières.

« Hallucinant », « impensable »... Les commentaires des experts témoignent de l'ampleur inédite des températures extrêmes observées en Antarctique la semaine dernière.

Avec la fin de l'été austral, les températures devraient avoir chuté en Antarctique. Pourtant, la base de Concordia, installée sur le Dome C à plus de 3 000 m d'altitude, a enregistré, vendredi, une « chaleur » record de -11,5 °C. « Ce sont des écarts de températures gigantesques, de 30 à 40 °C par rapport à la moyenne saisonnière », souligne Vincent Favier, glaciologue à l'Institut des géosciences de l'environnement à Grenoble. À l'origine du phénomène météorolo-

gique : une « rivière atmosphérique » qui a transporté de la vapeur d'eau vers l'Antarctique. « Il y a eu un anticyclone sur l'Australie et un flux qui transportait une masse d'air chaud qui s'est chargée d'humidité au-dessus de l'océan austral et a été transportée jusqu'à l'est de l'Antarctique », explique Frédéric Long, prévisionniste de Météo France. Des chutes de neige et de pluie sont ainsi tombées sur le désert de glace. « La vapeur d'eau est un gaz à effet de serre, et sur ces régions où il fait très froid, cela accentue le réchauffement par un effet local. »

S'il est difficile d'associer un épisode singulier au phénomène global du

réchauffement climatique, les experts pointent des événements de plus en plus intenses et fréquents.

Un phénomène historique

« En Antarctique, on a eu à la fois, fin février, un record de faible extension de la banquise antarctique qui est passée pour la première fois en dessous des 2 millions de km², et maintenant, on a ces records pulvérisés », s'inquiète Frédéric Long, qui souligne que « la masse d'air transportée dans la rivière atmosphérique était au départ anormalement chaude en Australie ».

De son côté, Vincent Favier estime que c'est la multiplication des évé-

nements provoquant la fonte de glace qui aura « des répercussions à terme sur les étendues de glace, le niveau des mers, la salinité, la circulation des océans ». Mais le glaciologue appelle toutefois à relativiser : « Cet événement a apporté énormément d'humidité : il a neigé jusqu'à 10 cm à Dome C, ce qui est pratiquement toute l'accumulation annuelle. » De la neige qui a pu être « stockée. C'est plutôt positif si on amène de la neige sur le continent. La question c'est : est-ce qu'à long terme, ce sera l'effet positif qui l'emportera sur l'effet négatif, la fonte des glaces... On n'a pas de réponse ».

Lise OUANGARI.